savait au sujet des pies et des pupitres ; ce qui n'était pas grand'chose.

Le Chapelier rompit le silence le premier. "Quel quantième du mois sommes-nous ?" dit-il en se tournant vers Alice. Il avait tiré sa montre de sa poche et la regardait d'un air inquiet, la secouant de temps à autre et l'approchant de son oreille.

Alice réfléchit un instant et répondit : "Le quatre."

"Elle est de deux jours en retard," dit le Chapelier avec un soupir. "Je vous disais bien que le beurre ne vaudrait rien au mouvement !" ajouta-t-il en regardant le Lièvre avec colère.

"C'était tout ce qu'il y avait de plus fin en beurre," dit le Lièvre humblement.

"Oui, mais il faut qu'il y soit entré des miettes de pain," grommela le Chapelier. "Vous n'auriez pas dû vous servir du couteau au pain pour mettre le beurre."

Le Lièvre prit la montre et la contempla tristement, puis la trempa dans sa tasse, la contempla de nouveau, et pourtant ne trouva rien de mieux à faire que de répéter sa première observation : "C'était tout ce qu'il y avait de plus fin en beurre."

Alice avait regardé par-dessus son épaule avec curiosité : "Quelle singulière montre !" dit-elle. "Elle marque le quantième du mois, et ne marque pas l'heure qu'il est !"

"Et pourquoi marquerait-elle l'heure ?" murmura le Chapelier. "Votre montre marque-t-elle dans quelle année vous êtes ?"

"Non, assurément !" répliqua Alice sans hésiter. "Mais c'est parce qu'elle reste à la même année pendant si longtemps."

"Tout comme la mienne," dit le Chapelier.

Alice se trouva fort embarrassée. L'observation du Chapelier lui paraissait n'avoir aucun sens ; et cependant la phrase était parfaitement correcte. "Je ne vous comprends pas bien," dit-elle, aussi poliment que possible.

"Le Loir est rendormi," dit le Chapelier ; et il lui versa un peu de thé chaud sur le nez.